

Une simple bande de toile de coton blanc... Ici et là, une brûlure a laissé sa marque. Des traits, des traces, des signes qui se parlent et se répondent. Parfois la couleur envahit la toile, la dévore, lui donne une vie nouvelle. Une alternance d'espaces presque vierges, à peine teintés de couleurs liquides et de masses percutantes.

Un futur Chafic Abboud ?

Le neveu de Halim Jurdak s'est exilé loin du Liban, du Canada à la France en passant par les États-Unis, parce qu'il pensait évoluer différemment dans des contextes autres que ceux de son pays d'origine. Si, dans sa première exposition, il abordait la notion de la mémoire, «afin de mettre le doigt sur nos blessures encore sensibles», il s'intéresse aujourd'hui à la guérison, «qui est une sorte de transformation physique et psychique de l'être, comme une maturation qui nous amène à une nouvelle vision de nous-mêmes et à réagir différemment».

Dans sa quête de la différence, Srouji ne considère pas subir d'influence majeure au niveau artistique. Par l'acrylique, sa technique de prédilection, il s'inspire de la nature qu'il retranscrit sur la toile. Essentiellement constituée de diptyques, cette nouvelle série de pièces a rencontré un succès

fulgurant à l'étranger où on achète du Srouji les yeux fermés. Gaies sans être simplistes, pures tant au niveau de la forme que du fond, ses œuvres enchantent encore plus qu'elles ne séduisent. Bien que totalement abstraites, elles savent toucher au cœur, en ouvrant un nouvel espace, un

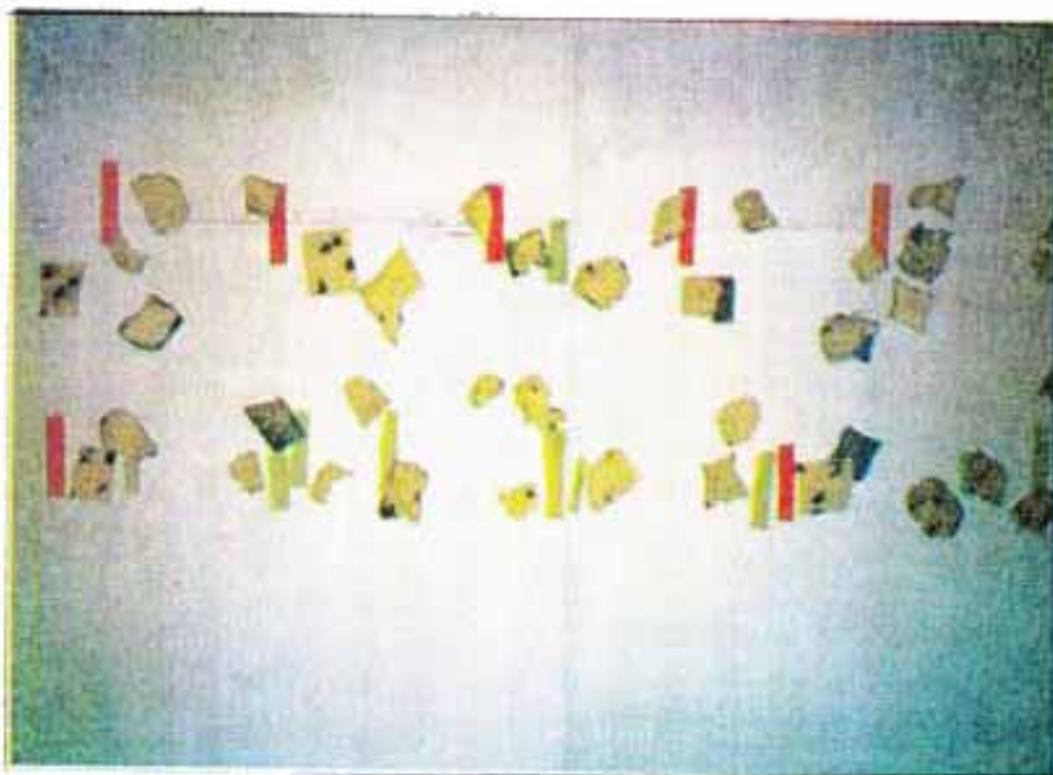
nouvel horizon de lignes, de points et de couleurs...

L'espace illimité

Collages de tissus colorés, apposés à même la toile immaculée... Bords brûlés pour une nouvelle forme de cadre... Un tissu strié, criblé, tout en longueur... «Nul besoin de trouver un motif central», déclare à ce propos Mahmoud Zibawi. «Les tracés de l'acrylique se diluent sur le blanc vierge du coton de la toile. Les bandes se complètent suivant un jeu subtil où le hasard est le frère de la mesure».

«Les polyptyques aux bords brûlés réfèrent à une idée de la guérison et de la protection», explique l'artiste. «Ils sont de taille unique, donc adressés à tout le monde... Ils ouvrent et se ferment comme des livres, interchangeables, laissés au choix du regard du spectateur».

Ces deux pièces identiques par la taille se complètent par l'esprit. Un tableau monochrome se juxtapose à un panneau de toile écorée criblée de



«Intervalle», acrylique et feu sur toile de Hanibal Srouji.